

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

PAR

FLAVIUS JOSEPH.

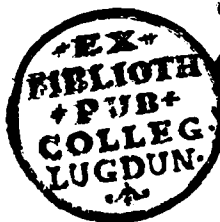
Et sa Vie écrite par luy-mesme.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.

Quatrième Edition.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.



M. DC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège.





AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoître que Ioseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu

Guerre Tome. I. a ij

AVERTISSEMENT.

pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colère ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph.

AVERTISSEMENT.

en sa preface , ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public , depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , jusques à Florus Gouverneur de Judée , dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes , que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en mesme temps , elles sont icy écrites de

AVERTISSEMENT.

suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus. Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiéga dans Iotapat, où après la plus grande resi-

AVERTISSEMENT.

stance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places , & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Ierusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala : Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assiéger. Les Iduméens venir à leur secours , exercer des cruantez horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée , bloquer Ierusalem dans la resolution de l'assiéger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neren , Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire après

AVERTISSEMENT.

la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Ierusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazael , & de Mariamne , de la forteresse Antonia , du Temple , du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les

AVERTISSEMENT.

épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre représente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ierusalem à la reserve des tours d'Hypicos , de PhaZaël , & de Mariamne : La maniere dont il loua & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe :

AVERTISSEMENT.

La prise des chasteaux d'Herodion , de Macheron , & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces , de lacs , de fleuves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez , & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains

AVERTISSEMENT.

dans la guerre, ou qu'il représente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que méritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dues aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

AVERTISSEMENT.

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blasmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifié d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule ve-

AVERTISSEMENT.

ritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Ioseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu

AVERTISSEMENT.

voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes , il le conserva par un miracle , lors qu'après la prise de Iotapat , de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne , le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers , luy & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres , puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains , quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu , & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprovez.

AVERTISSEMENT.

*Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par IESVS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Ierusalem : Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeure-
roit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : Que lors qu'ils verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce païs sera accablé de maux, & la colère du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans

*Matth. 24.
v. 2.*

*Matth. 23.
v. 2.*

Luc. 19.

v. 44.

Luc. 21.

v. 20.

*Luc. 22.
v. 24.*

v. 24.

AVERTISSEMENT.

toutes les nations ; & Ierusalem
fera foulée aux pieds par les Gen-
tils.

*Et enfin il avoit déclaré que l'ef-
fet de ces propheties estoit prest d'ar-
river : Que le temps s'approchoit
que leurs maisons demeureroient
desertes , & mesme que ceux qui
estoitent de son temps le pourroient voir.*
*Mat. 23.
v. 38.* *Le vous dis en verité, dit-il, que
tout cela viendra fondre sur cette
race qui est aujourd'huy.*

*Toutes ces choses avoient esté pré-
dites par IESVS-CHRIST & écri-
tes par les Evangelistes avant la re-
volte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit
encore aucune apparence à un si étran-
ge renversement.*

*Ainsi comme la prophetie est le plus
grand des miracles & la maniere la
plus puissante dont Dieu autorise sa
doctrine , cette prophetie de IESVS-
CHRIST à laquelle nulle autre n'est
comparable ; peut passer pour le couron-
nement & le comble des preuves qui
ont*

AVERTISSEMENT.

ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ierusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prediction de I E S U S-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus necessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irreprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties.

AVERTISSEMENT.

Il falloit que ce fust une personne de qualité , afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter , afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son eloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Iosèph , qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme , ny qu'il ait pris part aux grâces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son mal-

AVERTISSEMENT.

heur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme.

Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.* Rom. 16.
v. 12.

Le Second ouvrage de Ioseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite

AVERTISSEMENT.

de Moÿse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Iuifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Iuifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme se celebre parmy les Sçavans comme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses

AVERTISSEMENT.

principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté ; & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue , mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise , au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec , sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme , qui invente mesme des noms qui ne sont ni dans Ioseph ni dans la Bible , pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Ioseph

AVERTISSEMENT.

n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Ioseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que

AVERTISSEMENT.

celuy de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Ioseph parle avec eloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Ioseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que Ioseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par

AVERTISSEMENT.

leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrés si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Ioseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables

AVERTISSEMENT.

bles geographiques , l'une de la Terre-sainte , & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction : & Mr du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité , qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabétique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultés. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens , il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est

AVERTISSEMENT.

*Le dessein qui m'a fait entreprendre
cette Traduction : & autrement elle
m'auroit à quatre-vingt ans fait em-
ployer en vain beaucoup de temps &
prendre beaucoup de peine dans un
âge auquel on ne doit plus penser qu'à
se préparer à la mort.*



Approbation des Docteurs.

Ces ouvrages de Ioseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considerables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Ierusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement : de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-cy ; & il n'y avoit personne

plus capable de l'exprimer en nostre
langue avec tant de grace & de majesté.
C'est le jugement que nous en faisons.
A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE BREDA Curé MAZURE ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur - N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy, don-
né à Compiègne le 27. Aoust 1652.
signé, BERAULD; Il est permis au
sieur ARNAULD D'ANDILLY, Con-
seiller de sa Majesté en ses Conseils
d'Estat & Privé, de faire imprimer par
tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra
choisir, la Traduction par luy faite de
Grec en François de S. Iean Climaque,
comme aussi des autres ouvrages qu'il
a traduits ou qu'il traduira des Saints
Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ec-
clesiastiques Grecs & Latins: & ce pen-

dant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la première fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun desdits livres, d'en vendre de contrefaits, n'y d'en extraire aucune chose, sans le consentement de l'exposant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixième Septembre mil six cens soixante-deux, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Aoust 1653. Signé Du B R A Y.

Nous soussigné avons cédé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour la Traduction de *la Guerre des Juifs*, écrite en grec par Joseph, &c

les autres ouvrages du mesme Auteur,
pour en jouir pendant le temps de vingt
années , ainsi qu'il est porté par ledit
Privilege. Fait à Pomponne le vingt-
cinquième Iuin mil six cens soixante-
huit. Signé, ARNAULD D'ANDILLY.

*Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le dixième
Juillet mil six cens soixante huit.*





LA VIE DE JOSEPH

E C R I T E

PAR LUY-MESME.



OMME je tire mon origine par une longue suite d'aycùlx de la race sacerdotale je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puis que chaque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmy nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente pardeffus les autres. A quoy je puis ajouter que du costé de ma mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendue, a possédé tout ensemble durant un long-temps parmy les Hebreux le royaume & la souveraine sacrificature. Voicy quelle a esté la suite des derniers de mes prédecesseurs. Simon surnommé Psellus grand pere de mon bisayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand Sacrificateur exerçoit la souveraine sacrificature. Ce

c iij



Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias épousa en la première année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la première année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan est nay en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce même Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ay crû devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction: il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui sont trois sectes parmy nous afin que les connoissant toutes

ECRITE PAR LUY-MESME. iiij

je pûsse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austierement dans le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-mesme, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolu de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Phari siens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions fix eens personnes, fit naufrage sur la mer adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontraimes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste estant peridans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteo- Puzzo-
lo.
les, où je fis connoissance avec un Comedien Juif

Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Impératrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princeſſe qui me fit auſſi de grands préſens avec leſquels je m'en retourney en mon païs. Je trouvay que des eſprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces ſéditieux, & leur repreſentay entre autres choſes combien de ſi puiffans ennemis leur devoient eſtre redoutables, tant à cauſe de leur ſcience dans la guerre, que de leur grande proſperité; & qu'ils ne devoient pas expoſer temerairement à un ſi extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit eſtre que malheureuſe, il n'y eut point de raiſons dont je ne me ſerviſſe pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impoſſible de les guerir de cette manie. Ainſi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la fortereſſe Antonia, ne me ſoupçonnaſſent de favoriſer le party des Romains & qu'ils ne me fiſſent mourir, je me retiray dans le ſanctuaire; d'où après la mort de Manahem, & des principaux auteurs de la revolte je ſortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharifiens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irrefolus ſur le conſeil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'oppoſer à la fureur de ces ſéditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur ſentiment, & leur conſeillâmes de laiſſer éloigner les troupes Romaines, dans l'eſperance que nous avions que Geſſius viendrait cependant avec de grandes forces & apai-

paîseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur luy cousta cher à nostre nation , parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce mesme temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demeuroient parmy eux quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas mesme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpassèrent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la mesme nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix défendent expressément ; & après avoir vaincu avec leur assistance , ils oublièrent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée , & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traités plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement , mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditionneux armez , apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance ; & sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore soulevée contre les

Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyèrent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prests d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Sennius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiadé je trouvay qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy: car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit dès long-temps établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus estoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'étoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on

ECRITE PAR LUY-MESME. vii
fist la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la
troisième faction. Il feignoit de douter s'il falloit
prendre les armes : mais il cabaloit secretement
pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver
sa grandeur & son élévation dans le changement.
Pour parvenir à son dessein il representa au peuple,
que leur ville avoit toujours tenu un des premiers
rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit
mesme esté la capitale durant le regne d'Herode
qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetty celle
de Sephoris : Qu'ils avoient conservé cette pree-
minence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le
pere, jusqu'à ce que Felix eust esté éably gouver-
neur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis
que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais
que Sephoris après avoir receu le joug des Ro-
mains avoit esté élevée par dessus toutes les autres
villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit
fait perdre le tresor des chartres & la recette des de-
niers du Roy. Juste ayant par de semblables dis-
cours irrité le Peuple contre le Roy & excité dans
leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le
temps estoit venu de se joindre aux autres villes de
Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les
avantages qu'on leur avoit si injustement ravis : En
quoy ils seroient secondez de toute la province par
la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause
de leur liaison si étroite avec l'empire Romain. Ces
raisons de Juste persuaderent le Peuple : car comme
il estoit fort éloquent, la grace avec laquelle il par-
loit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages &
plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance
de la langue grecque pour avoir osé entreprendre
d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en
céguiser la verité. Mais je feray voir plus particulie-

rement dans la suite quelle a eüe sa malice; & comme il ne s'en est gueres falu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui estoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brüla quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiad & de Seithopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolu de secoüer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeissance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'estant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demurerent fidelles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperance échapé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiégé: mais il tomba dans un autre peril: car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit. si quelques Babylonien de ses parens qui estoient alors en Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du chasteau de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une sievre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant em-

pesché de continuer son voyage il écrivit par un de ses affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais, lors qu'ils estoient allés au devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes estoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet affranchy estoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'estoient revoltez contre les Romains: & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les mesmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée luy avoient enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes esperances, en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner en sa place parce qu'il estoit de race royale, & descendu de Soheme Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'oster à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & résolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babylo-niens, & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des princi-

paux d'entre les Juifs de Cefarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averty qu'ils estoient sur le point de se soulever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur préjudice. A quoy il ajouta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence il seroit nécessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez estant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous ensemble près de Cefarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'estoit échappé le prévint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans dans le chasteau de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle se rendit aussi tost à Gamala. Le Peuple ravy de sa venuë le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Cefarée: car le bruit s'estoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils estoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puissantes raisons que les forces de l'empire Romain estoient si redoutables qu'ils ne pouvoient

entre-

entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un péril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un mesme jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs : Et Philippes retint dans l'obeïssance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de différer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tyberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expressees de nos loix ; si je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contestèrent fort longtemps. Mais enfin nous les portâmes à y consentir ;

& tandis que nous agitions cette affaire Jesus fils de Saphias suivi de quelques batteliers , & de quelques autres Galiléens de sa faction , mit le feu au palais , dans l'esperance de s'y enrichir , parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées ; & ils y pillerent plusieurs choses contre nostre gré. Après cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiade, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fascha fort. J'allay aussi tost à Tyberiade, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roy , comme des chandeliers à la corinthienne , de riches tables , & quantité d'argent non monnoyé , dans le dessein de le conserver pour ce Prince , & mist toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus , avec ordre de ne le rendre qu'à moy-même. J'allay delà avec mes Collegues à Gischala pour fonder ce que Jean avoit dans l'esprit , & je n'eus pas peine à connoistre qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperceus de son dessein je le refusay , & resolut de garder ce blé ou pour les Romains , ou pour les besoins de la province , en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues ; & parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prévoyoient pas les suites, ils luy accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pûsse faire me trouvant seul

contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'estoient adressez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coutume de nostre nation. Ce n'estoit pas néanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain fardé qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingt septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le Peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes je persuaday au Peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le pais si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ni sur les terres des Romains ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pais, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages: & ce dessein me réussit.

Car je gagnay leur affection en prenant leurs avis & leur conseil en plusieurs choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne néanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois mesme de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyay à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ni de luy ni de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribué à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit

besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire préparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire. J'estois alors à Cana qui est un village de Galilée ; & Jean ne fut pas plutôt arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidélité, & de se séparer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer le changement & le trouble écoutèrent avec joye cette proposition ; & principalement Juste & Pistus son pere : mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me haster si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de ma venue. J'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage étonné ; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvris sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay sur un lieu élevé & représentay au Peuple combien il leur importoit de demeurer fidelles ; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps

de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoïoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé Herode, qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvay heureusement un bateau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé : ils prirent aussi-tost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux; & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échappés du mesme peril me conseilloient la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crûs qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'apaisay ainsi leur colere : & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal réussi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se reti-

ECRITE PAR LUY-MESME. xvii
tes à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle
part à ce qui estoit arrivé , & employoit des ser-
mens & des execrations étranges pour m'obliger
d'ajouter foy à ses paroles. Cependant un grand
nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver
& comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant
& un parjure ils me pressoient avec grande instan-
ce de les mener contre luy afin de le perdre &
d'exterminer Gischala. Je les remerciay fort des
témoignages de leur bonne volonté , & les assuray
d'en conserver une tres - grande reconnoissance :
mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois
de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je
le leur persuaday , & nous allâmes en suite à Se-
phoris. Les habitans qui craignoient ma venue à
cause qu'ils estoient résolus de demeurer dans la fi-
delité & l'obéissance qu'ils avoient promise aux Ro-
mains , tascherent de me détourner ailleurs , & en-
voyerent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens
voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les fron-
tieres de Ptolemaïde , pour l'engager par une gran-
de somme d'argent à venir me faire la guerre. Une
telle recompense le fit résoudre à m'attaquer : mais
avant que d'en venir à la force ouverte il tascha de
me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon
qu'il me vint saluer. Je le luy permis , parce que je
ne me défiois point de luy ; & il se mit aussi-tôt
en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté nean-
moins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car com-
me il estoit déjà assez proche de nous un de sa trou-
pe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien
témoigner j'allay dans la place publique accompa-
gné de grand nombre de Galiléens armez , parmy
lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiadé ;
commanday de garder toutes les avenues, & donnay

charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus estant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie : & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plûtoist qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sēphoritains je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je scaurois bien les chastier.

En ce même temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire : mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce même temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala: mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Cham

Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soustenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'affiète du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empescher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de charmeaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à vn combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scytopolis pilloit les environs de Tyberiade. Je l'empeschay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi qui estoit, comme nous l'avons dit à Gischala, voyant que toutes choses me succedoient heureusement ; que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flata de l'esperance de me pouvoir

traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sephoris : & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de la Galilée, il tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de luy ni de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains : & Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revoker se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son parti à la persuasion de Simon qui estoit son ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'osèrent néanmoins se déclarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy, mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en salut gueres qu'elle ne leur réussist par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée Intendant des affaires du Roy traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la province des Romains, attaquèrent son escorte ; & tout ce que cette Dame pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupaient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée estoit Juif, & que nos loix défendent de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient mesme nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le luy,

rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre , & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte , parce qu'ils avoient esperé d'en profiter , qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la province sous la puissance des Romains , & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte ; mais que ma veritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolomée : en quoy ils ne se trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plutôt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daffion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy reporter , & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée mesme ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi , & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent , & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme un traistre à la republique : & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moyse qu'il tenoit à la main , & leur dit : Si vous n'estes point touchez de la confide-

C'est la place où se faisoient les courses des chevaux.

» ration de vostre propre salut, ne méprisez pas au
» moins ces saintes loix que ce perfide Joseph vo-
» tre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui
» ne scauroit estre puni trop severement pour avoir
» commis vn si grand crime. Ayant parlé de la for-
te & voyant que le peuple approuvoit par ses cris
ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez
& vint à mon logis dans la resolution de me tuer.
Comme je ne me défois de rien & que je dor-
mois accablé de sommeil & de lassitude, Simon
l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré au-
prés de moy voyant venir cette troupe toute fu-
ricuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'é-
tois, & m'exhorta de mourir genereusement en
me donnant la mort à moy-mesme plutôt que
de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me
recommanday à Dieu, pris un habit noir pour
me travestir, & n'ayant que mon épée à mon
costé passay au milieu de tous ces gens; & m'en
allay droit à l'hypodrome par un chemin détour-
né. Là je me prosternay à la veüe de tout le peu-
ple, arrosay la terre de mes larmes afin de les
toucher de compassion; & quand je reconnus
qu'ils commençoient à s'attendrir je taschay de
les diviser de sentimens auparavant que ceux qui
» estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je
» leur dis que je ne desavoüois pas d'avoir gardé ce
» butin ainsi que l'on m'en accusoit: mais que je
» les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait:
» & que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pour-
» roient après me faire mourir. Surquoy toute cet-
te multitude me commanda de parler: & ceux
qui estoient allez me chercher estant revenus en
ce mesme-temps & se voulant jeter sur moy,
la voix de tout le peuple les en empescha. Ils

crurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy je passerois pour un traître, & qu'ils pourroient executer leur dessein sans que personne s'y opposast. Ainsi toute l'assemblée s'estant teüe pour m'écouter, je parlay en cette sorte : Si vous jugez que j'aye mérité la mort je ne refuse pas de la souffrir. Mais permettez-moy auparavant de vous informer de la vérité. Comme j'avois reconnu que la beauté & la commodité de vostre ville y attirent les étrangers de toutes parts, & que plusieurs d'entre eux abandonnent leur pais pour la venir habiter & pour partager avec vous vostre bonne & vostre mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer cet argent pour y faire bastir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers se mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiadé continuoient dans leur animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns me menaçoient : les autres me rassuroient. Mais après que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux autres villes dont l'afficte le permettroit, de leur faire bastir des murailles : ils ajoutèrent foy à mes paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes soldats après estre contre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand peril. Mais les auteurs de cette sedition qui craignirent que je ne m'en vengeasse s'assemblerent en armes jusques au nombre de six cens, & marcherent vers ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me seroit honteux de m'enfuir j'eus recours à l'audace & à la hardiesse pour me défendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes je montay au plus

haut estage du logis , d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussitost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges , luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou , & le leur renvoyay en cet estat. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre , & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'estoient refugiez auprès de moy , puis qu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un pais où ils venoient chercher leur seureté , & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lorsque je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis , qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un asyle parmy eux ; que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'estoient qu'une imagination & une chimere , puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent : mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau , & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulust plus se retirer parmy nous , je me resolus d'aller à l'heure mesme accompagné de quelques-uns des miens chez ces

étrangers. Je fis aussy-tost fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche montay avec eux dans un bateau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'estre ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pais ennemi des personnes qui estoient venus chercher leur seureté auprès de moy. Je crus néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce mesme temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince & luy promirent de se rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pais. Si-tost que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussy-tost que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crurent que c'estoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que

tout estoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cause que le jour du Sabat estant proche je desirois que les habitans le pussent celebrer en repos sans estre troublez par les soldats ; & j'en usois tousjours de la mesme sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moy que sept soldats & quelques-uns de mes amis je ne sçavois à quoy me déterminer.

• Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre mesme dans les occasions les plus pressantes : & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort, quand mesme j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y estoient retirez, en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement, puis que pour peu que je differasse, ceux que l'on assuroit que le Roy avoit envoyez se rendroient maistres de la ville, & m'empescheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne : je commanday ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans un batteau avec un battelier seulement, pour me suivre jusques à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un sur lequel je montay avec sept soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'en eusse esté averti de ce qui s'estoit passé voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes

ECRITE PAR LUY-MESME. xxvii.
troupes du Roy, & que tout le lac estoit couvert
de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de
guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils
changerent aussi-tost de sentimens: ils quitterent
les armes & vinrent au devant de moy avec leurs
femmes & leurs enfans; & en me souhaitant tou-
tes sortes de prosperité ils me prioient de leur con-
tinuer les témoignages de mon affection. Je com-
manday à ceux qui conduisoient les batteaux qui
me suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre,
afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de mon-
de qui estoit dedans: & m'estant approché du ri-
vage je fis de grands reproches à ceux de la ville
d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient
donnée. Je leur promis neanmoins de leur par-
donner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des prin-
cipaux d'entre eux: ce qu'ils firent à l'heure-mes-
me. Je leur en demanday encore dix autres: &
je continuay à user du mesme artifice jusques à
ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à
Tarichée tout le Senat de Tyberiadé, & un grand
nombre des principaux habitans. Alors le menu
peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire
punir l'auteur de la sédition. C'estoit un jeune
homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entre-
prenant. Je me trouvay assez embarrassé: car d'un
costé je ne pouvois me résoudre à faire tuer un
homme de ma nation: & de l'autre il estoit im-
portant d'en faire un châtiment exemplaire. Dans
cette difficulté je pris un party sur le champ, qui
fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se
saisir de Clitus, & de luy couper une main. Com-
me je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu
d'une si grande multitude, ne voulant pas que
ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité,

J'appellay Clitus & luy dis: Ingrat & perfide que vous estes , puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées : foyez vous-mesme vostre bourreau , si vous ne voulez estre chastié plus séverement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main: Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y resoudre avec peine ; & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa: je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sédition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Juste & Pisté son pere , & leurs dis , que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien aises de m'avoir pour Gouverneur , puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avant ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en luy supposant de fausses lettres: qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la soeur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim estoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vay dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'é-

ECRITE PAR LUY-MESME. **xxix**
toit revolté contre le Roy Agrippa , & qu'Equus
Modius qui estoit fort son ami luy avoit estédon-
né pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour
l'avertir de l'estat où il estoit , & le prier de faire
tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur é-
crivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce
que Philippes luy mandoit , & envoya ses lettres à
ce Prince & à cette Princeesse. Le Roy ayant ainsi
connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que
Philippes s'estoit rendu chef des Juifs pour faire
la guerre aux Romains , l'envoya querir avec une
escorte de gens de cheval & le receut parfaitement
bien. Il le monroit mesme aux capitaines Ro-
mains en leur disant : Voilà celuy que l'on accu-
soit de s'estre revolté contre vous. Il l'envoya en-
suite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala
pour en ramener tous ses gens , rétablir les Babylo-
niens dans Bathanea , & y affermir la tranquillité
publique. Philippes partit avec ces ordres. Ce-
pendant un nommé Joseph qui vouloit passer pour
medecin , mais qui n'estoit qu'un charlatan , ras-
sembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de
Gamala , & ayant aussi attiré à luy les principaux
de la ville persuada au peuple de secoüer le joug
du Roy , & de prendre les armes pour recouvrer
leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer
malgré eux dans son party , & fit mourir ceux qui
le refuserent ; entre lesquels furent Cares , Jesus
son parent , & la sœur de Juste qui estoit de Ty-
beriadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de
luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir
les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à
propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaulati-
de qui s'étend jusques au bourg de Solima se re-

volta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'affiete ; je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiadé, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comosgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Jean fils de Levi dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus, ne pouvant souffrir ma prospérité resolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Gischala qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathan fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, & qu'on l'établîst Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de

temps à perdre , parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il proposoit n'étoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrète, & dit qu'il se chargeoit de l'exécution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réussit : Car Ananus & les autres s'étant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles ; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens, & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien ; auxquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy : Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem, ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy, ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy : Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses

Collegues partirent avec ces instructions , & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec fix cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens , & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat , ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance , sans craindre d'en estre punis , comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre , & d'autres aux habitans de Sephoris , de Gabara & de Tyberiadie pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere , qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte , j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis , & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder , parce que je me confiderois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les

Galiléens craignant que mon absence ne les exposât à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne envoyèrent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'us alors durant la nuit un étrange songe. Car m'estant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois reçues, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit : Consolerez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes sera la cause de vostre bonheur & de vostre élévation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abattre : prenez courage ; & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoست apperceu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pais à la discretion de leurs ennemis : & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres ils faisoient mille imprécations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils véussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crus qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dûsse m'ex-

poser pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre , & renvoyay tout le reste. Je marchay avec ces cinq mille hommes , trois mille soldats que j'avois déjà , & quatre-vingt chevaux vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon , pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville , & je fis la mesme chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille : mais il ne se passa que de legeres escarmouches , parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains , plus il craignoit de s'engager dans un grand combat , & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses estant en cet estat Jonathas & ses Collegues arriverent dans la province : & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me surprendre , & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voicy les propres paroles.

„ Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de
 „ Jerusalem, A Joseph salut. Les principaux de la
 „ ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de Gif-
 „ chala vous a dressé diverses embusches, nous ont
 „ envoyez pour luy en faire de severes reprimendes,
 „ & luy ordonner d'obeir exactement à l'avenir à
 „ tout ce que vous luy commanderez. Mais parce
 „ que nous desirons de conferer avec vous pour pour-
 „ voir avec vostre avis à toutes choses, nous vous
 prions

prions de nous venir promptement trouver avec
 peu de suite, à cause que ce bourg est trop petit
 pour loger grand nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois
 trouver desarmé ils pourroient sans peine m'ar-
 rêter : ou que si j'y allois avec des troupes ils me
 feroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort
 résolu & qui avoit autrefois servi le Roy fut char-
 gé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de
 la nuit lors que j'estois à table avec mes amis les
 plus particuliers & les principaux des Galiléens. Un
 de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit
 venu je luy commanday de le faire entrer. Il ne
 salua personne, & me dit seulement en me rendant
 la lettre : Voicy ce que vous écrivent les Députez
 de Jerusalem. Rendez leur promptement réponse :
 car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui
 estoient à table avec moy admirerent l'insolence de
 ce soldat : mais je le priay de s'asseoir & de souper
 avec nous. Il le refusa : & alors tenant toujours la
 lettre en ma main sans l'ouvrir je continuay à en-
 tretienir mes amis de diverses choses. Peu de temps
 après je leur donnay le bon soir, retins seulement
 quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis
 que l'on apportast du vin. Alors sans que personne
 s'en apperceust j'ouvris la lettre : & ayant veu ce
 qu'elle contenoit je la repliay & la tins toujours à
 ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je
 commanday ensuite de donner à ce soldat vingt
 dragmes pour la dépense de son voyage. Il les re-
 çut & m'en remercia : Ce qui me faisant voir qu'il
 aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile
 de le gagner je luy dis : Si vous voulez boire avec
 nous je vous donneray une dragme pour chaque
 verre de vin que vous boirez. Il accepta la condi-

tion, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette sorte.

- » Joseph, A Jonathas & à ses Collegues salut. J'ay
 » d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes ar-
 » rivez en bonne santé en Galilée, que cela me don-
 » nera le moyen de remettre entre vos mains le soin
 » des affaires de cette province, & de satisfaire au de-
 » sir que j'ay depuis si long temps de m'en retourner
 » à Jerusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon &
 » beaucoup plus loin quand mesme vous ne me le
 » manderiez pas. Mais vous me pardonneriez bien si
 » je ne le puis faire maintenant, parce que je suis ob-
 » ligé de demeurer à Chabolon pour observer Pla-
 » cide, & l'empescher de faire une irruption dans
 » la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que
 » vous veniez icy après que vous aurez reçu ma ré-
 » ponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque : & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commanday d'observer soigneusement si ces Gentilshommes Galiléens n'entroient point en discours avec Jonathas. Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur esperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

- » Jonathas & ses Collegues, A Joseph salut : Nous

vous ordonnons de venir dans trois jours nous trouver à Gabara sans vous faire accompagner par des gens de guerre, afin que nous prenions connoissance des crimes dont vous avez accusé Jean.

Après avoir reçu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du pais, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournassent sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoy que fort irrités de ces paroles, n'osèrent le témoigner ni leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ses habitans sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent de là à Azochim où ils furent receus comme à Japha : & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de baston. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolu de me perdre je pris trois mille de mes soldats, laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jotapat afin d'estre proche d'eux : car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Députés en cette sorte.

Si vous voulez absolument que je vous aille trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs ou villages. Je me rendray en celuy qu'il vous plaira, excepté Gabara & Gischala, dont l'un est le païs de Jean; & l'autre a une liaison tres-particuliere avec luy. Jonathas & ses Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre, mais tinrent conseil avec leurs amis & avec Jean, pour délibérer des moyens de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, disant qu'il se trouveroit au moins dans chacun une personne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour déposer contre moy: qu'on dresseroit un acte de leurs dépositions pour faire connoître que les Galiléens m'avoient déclaré leur ennemi; & que l'on enverroient cet acte à Jerusalem pour y estre confirmé. Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette proposition fut fort approuvée: & environ la troisieme heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Jacob qui m'estoit tres-fidelle de prendre deux cens hommes, & les disposer sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrester tous les passans & me les envoyer, principalement ceux qui se trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre costé Jeremie l'un de mes amis avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du costé de Jerusalem, avec ordre d'arrester tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchainez, & de m'envoyer les depeschés. J'ordonnay ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour

trois jours, séparay en quatre troupes les gens de guerre qui restoit auprès de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois tres-assuré, & leur défendis de recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquième heure du jour je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de païsans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bienfacteur & le sauveur de leur païs. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaïser ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce mesme jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à personne; mais je me resolus d'aller droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirerent & Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui estoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cachèrent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrester. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la

défiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je dormois en effet & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'estant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apperceus qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoient troubler la tranquillité de la province : à quoy ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avançay pour entendre ce que disoit Jonathas. Tout ce peuple me reçut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer : & ils en furent si effrayez qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mesmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer les differends d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pût douter je produisis cette lettre, & ajoutay en adressant ma parole à Jonathas : Si me trouvant obligé de me justifier devant vous &

vos Collegues des accusations de Jean contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sincérité de mes actions, n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoître de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins : je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions, & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajoutay-je en m'adressant aux Galiléens, le plus grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne point dissimuler la vérité ; mais de déclarer hardiment devant ces Messieurs comme s'ils estoient nos juges, si j'ay commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Après que j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix dirent que j'estois leur bienfaiteur, & leur conservateur, témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prièrent de continuer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors, assurant tous avec serment que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le purent entendre les deux lettres de Jonathas qui avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par une pure calomnie d'avoir plutôt agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus continuer à écrire je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irritèrent de telle sorte toute cette multitude con-

tre Jonathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empeschez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les renvoyay, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval, & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres, & je leur donnay cinq
cens

ECRITE PAR LUY-MESME. xliij
ous soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi
à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir
à la seureté de leur passage; car cette ville estoit déjà
assujettie aux Romains, & comme ce chemin estoit
le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris
arriver dans trois jours à Jerusalem. Je les condui-
fis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les
chemins pour empêcher que l'on ne pût rien ap-
prendre de leur départ, & m'arrestay durant quel-
ques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs
desseins leur avoient si mal réussi renvoyerent Jean
à Gischala, & s'en allerent à Tyberiadé dans l'espe-
rance de s'en rendre maistres, parce que Jesus qui
en exerçoit alors la souveraine magistrature leur
avoit promis de persuader au peuple de les rece-
voir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois
laissé pour mon lieutenant m'en avertit aussi-tost,
& me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant
fait je m'exposay à un grand peril par la rencon-
tre que je vay dire. Jonathas & ses Collegues qui
estoient déjà arrivez à Tyberiadé où ils avoient por-
té plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se
revolter contre moy furent fort surpris de ma ve-
nue: ils vinrent me trouver, & après m'avoir sa-
lué me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur
que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois
conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part
comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent
ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus
considerable que celle de Jean, & me prierent de
m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient
de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me
le confirmerent par des sermens si terribles & si
sacrez parmi nous que je crûs estre obligé en

conscience d'y ajouter foy ; & pour m'empescher de trouver étrange qu'ils infistassent si fort à mon éloignement , ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me désois point d'eux je me retiray à Tarichée : mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy , & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi , & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui estoit le principal Magistrat ajouta sans rien dissimuler , qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à une seule ; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence : & en parlant de la sorte il montrait Jonathas & ses Collegues. Juste louïa cet avis , & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment : & il seroit arrivé sans doute une sédition si la fixième heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller disner , ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si-tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiadé : ainsi estant parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'oratoire , sans qu'il sceust pourquoy il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me

voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonez, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinsent ainsi à leur veuë piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pais, & demeurer cependant maîtres de la ville en gagnant à mon prejudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'apercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadé de croire que je negligeois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pais avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoûterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas je ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées estant écrites de divers endroits également menacez il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chascun des Députez de Jerusalem en com-

manderoit un , & moy un autre , puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extremement à tout le peuple , & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Députés au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Surquoy Ananias l'un d'entre eux , qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux , proposa de publier un jeûne pour le lendemain , & que chacun se rendist sans armes au mesme lieu & à la mesme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion ; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint néanmoins d'y consentir , de peur qu'il ne semblaît que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de piété.

Aussi-tost que l'assemblée fut séparée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit , pour m'arrester & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit , dont ils luy faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirent fort ; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & très-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre , afin que s'il en estoit besoin nous pûssions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point , & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis , Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer : & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que

j'avois fait des menbles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prest à s'éouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage : & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à ce-luy qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean estoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-être ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean,

20 Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé de vous
 20 mettre en peine touchant ces vingt piéces d'or.
 20 Car ce n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de
 20 perdre la vie : c'est parce qu'il vous trompe, & s'est
 20 rendu vostre tyran. Et achevant ces paroles, luy &
 ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer,
 mais ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré
 leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour
 assommer Jonathas, ils me tirèrent d'entre les
 mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis
 venir Jean avec les siens. Je gagnay le lac par un
 chemin détourné, montay dans un batteau, me
 sauvay à Tarichée, & échapay ainsi d'un si grand
 peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Gali-
 léens, & leur fis entendre comment contre toute
 sorte de Justice il s'en estoit si peu falu que Jonathas
 & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en
 mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne
 différer pas davantage à les mener contre eux &
 leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, &
 tous ses Collegues. Je les retins en leur représentant
 qu'il falloit avant que d'en venir aux armes atten-
 dre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jeru-
 salem, afin de ne rien faire que de leur contente-
 ment. Cependant Jean voyant que son dessein
 estoit manqué estoit retourné à Gischala.

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à
 Jerusalem revinrent, & me rapporterent que le
 peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sa-
 crificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eus-
 sent sans sa participation envoyé des Députez en
 Galilée pour me dépousseder de ma charge, & qu'il
 ne s'en estoit gueres falu qu'il n'eust mis le feu dans
 leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par

lesquelles les principaux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple , me confirmoient dans mon gouvernement , & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'us receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler : & là mes envoyez me raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge , & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre députez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mesmes , & commanday à celuy que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez , & envoyerent aussi-tost querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre leurs mains ; & cela d'autant plûst que j'avois resolu de les attaquer : ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis , & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Députez à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader , tant par la consideration de leur qualité , que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition : & aussi-tost Jonathas & Ananias partirent , & leurs deux Collegues demeurèrent à Tyberiadé , où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles , prirent les armes , & envoyerent à Gischala demander des troupes.

à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient estant arrivez à Darabith qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arresterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit aussi-tost. Je le dissimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiadé de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crus néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les séparay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez: j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la montagne distante de quatre stades de Tyberiadé, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal, & m'avancay avec un autre corps à la veüe de Tyberiadé. Les habitans sortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & usèrent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa même si avant qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort: mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui estoient demeurez à Tyberiadé, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir

ECRITE PAR LUY-MESME. II

pour leur seureté, parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le gouvernement de Galilée. Simon ébloui d'une proposition si avantageuse fut si mal habile que de l'accepter: mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eust quelque mauvais dessein caché ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe sous prétexte de luy dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il fut fort opiniastreté: & les miens estoient prêts à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait je contrainis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la première maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de déclarer qui avoient esté les auteurs de la sédition. Ils

Ils firent, & je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourvûs à tout ce qui estoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y resoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit: il avoua qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus séverement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeïrent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire connoître en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette mesme affaire dans leurs histoires n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moy plusieurs choses tres-fausces, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre pais. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques ici: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant différé. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la

verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans : non qu'ils méritent qu'on les favorise ; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi Juste pour revenir à vous qui pretendez estre celuy de tous les historiens à qui on doit ajouter le plus de foy : dites-moy je vous prie comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre pais contre les Romains & contre le Roy, puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie ? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas le seul qui rend temoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolémaïde les habitans de Decapolis le prièrent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux : & il l'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur : ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoistre quel vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre pais à se revolter contre les Romains comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La pre-

miere, qui est assise au milieu du pais & qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelles aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains,

ECRITE PAR LUY-MESME. 17

puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy ? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville ; & qu'alors la crainte du peril vous a desarmé. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'estre emporté de force & abandonné au pillage , si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vostre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute , mais la vôtre , & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujours esté dans le-cœur ennemy de l'empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remporté sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vôtres : au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains , mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégé dans Jotapat ? Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé , dont une partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers ? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemy des Romains que vous vous estiez alors retiré auprès du Roy ? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy ? Que si je suis un méchant , comme vous le publicz : qu'estes-vous donc , vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre ; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent ; vous qu'il envoya deux fois en exil , vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace , & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son secretaire

dont il vous avoit honoré , qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant luy ? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez affurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat, ni de quelle sorte je m'y suis conduit , puisque vous ne m'aviez point suivy , & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit : ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vôtre histoire soit plus fidelle que nulle autre , pourquoy ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre , & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue grecque ? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant , & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort , afin qu'il n'y eust personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme , parce que je n'apprehendois rien : mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre

achevée & que la memoire en estoit encore toute recente , à cause que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage : en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussi-tost à plusieurs dont la plupart s'estoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-mesme voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car après l'avoir souscrite de sa propre main il commanda qu'elle fust rendue publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray ici deux seulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami salut. J'ay lu vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher ami.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et néanmoins quand je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ni une moquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en pût douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir apaisé les troubles de Tyberiadé je proposay à mes amis l'affaire de Jean & délibéray avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le mesme temps publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Gischala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réussit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son pais.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce mesme temps & envoyèrent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi-tost que j'en eus reçu l'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. A lors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils

qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pillèrent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens ny mes prières ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer : & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent : & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émus qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé estoient des traîtres, amis

du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitants de cette ville n'eussent appelé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long-temps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé estant *inexcusable* je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traîtres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les apaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enivrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maître. De cette sorte Tyberiadé qui estoit une seconde fois sur le point de perir fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse : & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberiadé avoient résolu de ne se point revolter contre eux, & de se soumettre à l'obéissance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes

dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilee & de son propre pais. Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination: & lors que j'us esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la province j'entray diverses fois en telle colere contre luy à cause de sa perfidie que peu s'en falut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se retirer auprès du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains qui se virent contre toute esperance délivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empêcher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eûmes soutenu longtemps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite:

& Juste l'un de mes gardes & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empêcher d'y porter les vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & tâchay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied: & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se désoit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contrainis de prendre la fuite: & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marescageux, je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage: & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade: & au

point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que fix de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirerent.

Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il estoit également leur ennemi & celuy du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy ami des Romains, & conseil-la à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extremité du péril où la guerre civile l'avoit reduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme étant de ses sujets : & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons vû cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venue de cet Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat : comment après y avoir esté

long-temps affiégué je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre , & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousay par son commandement une fille de Césarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem , & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie , n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit-moy qui les trahissoit , & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors déclaré César , de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers evenemens de la guerre , il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon pais. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis , qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hom-

mes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt dix de mes amis ou de ma connoissance , qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant même qu'on les ostast de la croix & qu'on les pansast avec grand soin. D'eux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisième a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le pays fut tranquille , voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du pays , il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains , & me donna une pension , sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous séverement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa

faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent: mais Vespasien n'ajouta point de foy à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenues insupportables je la repudiai, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajouter que j'ay toujours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abrégé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER *Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maître de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long temps auparavant.* page 1

II. *Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en qualité de Princes des Juifs; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.* 5

III. *Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 9

IV. *Diverses guerres faites par Alexandre Roy des*

Ii



TABLE DES CHAPITRES.

Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule ; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné.

17

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege , & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis , Pompée le retient prisonnier , assiege & prend Jerusalem , & meime Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.*

22

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome , vient en Judée , & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille , & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie , pille le Temple , & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.*

30

VII. *Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après*

TABLE DES CHAPITRES.

la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 36

VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazael son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem; mais Antipater & Phazael l'en empêchent. 39

IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines. 45

X. Felix qui commandoit des troupes Romaines attaqué dans Jerusalem Phazael, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere. 49

XI. Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retiennent prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage.

TABLE DES CHAPITRES.

Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée. 52

XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 63

XIII. *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meîne Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.* 68

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuënt les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.* 78

XV. *Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & se reçoit ensuite dans ses estats avec tant de*

TABLE DES CHAPITRES.

magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 84

XVI. Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entièrement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune. 88

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. 96

XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit hay de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on decouvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 126

XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 133

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il re-

TABLE DES CHAPITRES.

teurne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 139

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Sévere chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant rompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies qu'Archelaus luy fait faire.* 151

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Archelaus ensuite des funeraillies du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.* 157

II. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.* 159

III. *Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des fortereffs.* 163

TABLE DES CHAPITRES.

- IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus.* 162
- V. *Grande révolte arrivée dans Jérusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.* 166
- VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.* 169
- VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée.* 171
- VIII. *Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la mémoire d'Herode.* 172
- IX. *Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 176
- X. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galères.* 177
- XI. *Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premières noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamme. Songes qu'ils avoient eus* 180
- XII. *Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà; & particulièrement de celle des Esséniens.* 182
- XIII. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.* 191
- XIV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jérusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des*

TABLE DES CHAPITRES.

- Juifs qu'il chaste.* ibid.
- XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur. 193
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa. 194
- XVII. L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après. 195
- XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide. 199
- XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 202
- XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 203
- XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée

TABLE DES CHAPITRES.

dée favorise. *Quadratus* Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur *Claudius*, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie *Cumanus* en exil, pourvoit *Felix* du gouvernement de la Judée, & donne à *Agrippa* au lieu du royaume de *Chalcide* la tetrarchie qu'avoit eue *Philippes* & plusieurs autres estats. Mort de *Claudius*. *Neron* luy succede à l'Empire. 205

XXII. Horribles cruautex & folies de l'Empereur *Neron*. *Felix* Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 209

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans *Jerusalem* par des assassins qu'on nommoit *Sicaires*. Voleurs & faux Prophetes chastiez par *Felix* Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de *Cesarée*. *Festus* succede à *Felix* au gouvernement de la Judée. 210

XXIV. *Albinus* succede à *Festus* au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. *Florus* luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de *Cesarée* gagnent leur cause devant *Neron* contre les Juifs qui demouroient dans cette ville. 213

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de *Cesarée*. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. *Florus* Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de *Jerusalem* s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre *Florus*. Il va à *Jerusalem* & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 216

XXVI. La Reine *Berenice* sœur du Roy *Agrippa*
Guerre Tome I. Kk

TABLE DES CHAPITRES.

- voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court'elle-mesme fortune de la vie. 221
- XXVII. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Ferusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se mit en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré trefor se retire à Cesarée. 222
- XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltex: & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Ferusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains. 226
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 241
- XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les vi-ctimes offertes par des estrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris. 242
- XXXI. Les principaux de Ferusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui

TABLE DES CHAPITRES

estant en beaucoup plus grand nombre les contrain-
gnent de se retirer dans le haut palais, brûlent le
greffe des actes publics avec les palais du Roy
Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le
haut palais. 243

XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continue
le siege du haut palais, & les assiegez sont contrain-
ts de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem
qui faisoit le Roy est executé en public : & ceux
qui avoient formé un party contre luy continuent
le siege, prennent ces tours par capitulation, man-
quent de foy aux Romains, & les tuent tous à
la reserve de leur chef. 248

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à
vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.
Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands
ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas
moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve re-
duite. 252

XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scito-
polis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient
dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon
fils de Saul l'un de ces Juifs & sa mort plus que
tragique. 254

XXXV. Cruautez exercées contre les Juifs en divers-
ses autres villes, & particulièrement par Varus. 256

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent
cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis
long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à
eux droit de bourgeoisie. 257

XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre
avec une grande armée Romaine dans la Judée où il
ruine plusieurs places & fait de tres-grands rava-
ges. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs
l'attaquent & le contraignent de se retirer. 260

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXVIII.** *Le Roy Agrippa enuoye deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improvise extrêmement cette action.* 264
- XXXIX.** *Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.* 265
- XL.** *Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.* 267
- XLI.** *Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville.* 270
- XLII.** *Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne.* 271
- XLIII.** *Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands périls que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les renuoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revolté contre luy.* 275
- XLIV.** *Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* 285

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIE' ME.

- CHAPITRE **L** *L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.* 287
- II. *Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine , perdent dix huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.* 289
- III. *Vespasien arrive en Syrie , & les habitans de Se-phoris la principale ville de la Galilée , qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.* 292
- IV. *Description de la Galilée , de la Judée , & de quelques autres provinces voisines.* 293
- V. *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* 296
- VI. *De la discipline des Romains dans la guerre.* 298
- VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Fotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* 303
- VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 304
- IX. *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade.* 306
- X. *Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.* ibid.
- XI. *Vespasien assiege Fotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.* 308
- XII. *Description de Fotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de*

TABLE DES CHAPITRES.

- la battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.* 310
- XIII.** *Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquent d'eau. Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.* 312
- XIV.** *Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Fotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.* 315
- XV.** *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* 318
- XVI.** *Action extraordinaire de valeur de quelques-uns des assiegez dans Fotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.* 320
- XVII.** *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.* 323
- XVIII.** *Furieux assaut donné à Fotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* 324
- XIX.** *Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 326
- XX.** *Vespasien fait élever encore davantage ses plateformes ou terrasses, & poser dessus des tours.* 328
- XXI.** *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.* 329
- XXII.** *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tue plus de onze mille sur la montagne*

TABLE DES CHAPITRES.

- de Garisim. 331
- XXIII. *Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegez dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.* 332
- XXIV. *Joseph se salue dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resolut de se rendre à luy.* 335
- XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.* 338
- XXVI. *Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.* 343
- XXVII. *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy pre-disant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.* 345
- XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.* 347
- XXIX. *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.* 348
- XXX. *La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué*

TABLE DES CHAPITRES.

- dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 350
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer. 352
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'ensuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. 354
- XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 356
- XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs, & serend ensuite maistre de Tarichée. 359
- XXXV. Description du lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 362
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. 365

F I N.

